50e ANNÉE. — N° 17.628

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes.	13f	24f	45f
France et Colonies ...	14f	26f	48f
Etranger, ...	18f	35f	65f

La Petite Gironde

15 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 15 c.

SAMEDI 9 OCTOBRE 1920

SAINT DENIS

SOLEIL : lev. 7h 11; coucher 6h 38

LUNE : N. L. le 12; P. Q. le 20

APRÈS L'ARMISTICE POLONO-BOLCHEVISTE

LA SITUATION EN RUSSIE

L'émeute gronde partout et les mutineries sont de plus en plus fréquentes

Paris, 7 octobre. — L'agence « Union » reçoit de Russie des renseignements qui permettent d'établir le tableau suivant de la situation en Russie soviétiste :

Cronstadt : révolte de matelots, exécution de plusieurs commissaires et explosion de deux torpilleurs affectés à la répression de la révolte; le 20 septembre, arrivée de Mongols et sanglante répression; bombardement de la ville.

Petrograd : soulèvement de marins, d'ouvriers et de femmes de la banlieue; bombardement des quartiers ouvriers par le monitor de la Néva et batailles dans les rues; sanglante répression du mouvement par les légions communistes tchéco-slovaque, magyare et chinoise; terreur indescriptible. le Soviet de la commune septentrionale quitte Pétrograd.

Moscou : les bolcheviks fusillent plus de 700 détenus; c'est, disent-ils, la réponse des Soviets à l'émeute de Pétrograd; Trotsky est parti le 23 septembre pour le front sud.

Nijni-Novgorod : le 21 septembre, la garnison se mutine et organise dans la ville un pogrom terrible, anéantissant des quartiers entiers et fusillant plusieurs membres du Soviet local; à la date du 28 septembre, le mouvement n'était pas encore réprimé, quoique des détachements de répression se trouvassent déjà à proximité de la ville; attitude de la population, ouvertement antibolcheviste.

Kharkof : la division ukrainienne formée récemment par Vinnitchenko comme base de la nouvelle armée rouge ukrainienne refuse de partir pour le front méridional; au sud de la ville, violents combats entre les détachements communistes, très faibles, et les partisans de Makhno : le Soviet local est informé que partout dans le sud la population paysanne se soulève et déclare qu'elle préfère Wrangel parce qu'il tient ses promesses, tandis que les bolcheviks ne font que mentir; des blessés du front méridional affirment que l'armée rouge n'est pas en mesure de lutter contre Wrangel; les commissaires militaires du front méridional, fervents admirateurs de Trotsky, refusent de s'entendre avec les commissaires civils, qui soutiennent le parti de Lénine.

Helsingfors, 5 octobre (retardée). — On mande de Pétrograd que de violents incendies dévorent les forêts dans les départements de Pétrograd, Vologda, Pskof et Vladimir : des milliers d'hectares sont en flammes. Les dégâts s'élèvent à des milliards de roubles. La détresse de la population est indescriptible. Des centaines de villages ont été détruits par le feu.

Trotsky blessé

Helsingfors, 7 octobre. — Des informations de Moscou signalent que des troubles graves ont eu lieu dans l'armée rouge. Trotsky aurait été blessé. On l'aurait vu la tête bandée de linges.

Une bombe à Kiev

Sébastopol, 7 octobre. — Une explosion s'est produite dans l'immeuble qui abrite la commission extraordinaire de Kiev. La bombe avait été placée derrière la lampe électrique qui éclaire la salle où devait avoir lieu une importante réunion bolcheviste. Lorsque les invités eurent occupé leurs places et qu'on eût éclairé la salle, le passage du courant électrique provoqua l'explosion de la bombe. Il y a eu 46 tués ou blessés. Une centaine de prisonniers qui se trouvaient dans les cachots de l'édifice ont profité de la panique pour prendre la fuite.

Les bolcheviks évacuent Bakou

Helsingfors, 7 octobre. — Les bolcheviks, en raison de leur mauvaise situation intérieure, ont évacué Bakou et ont demandé à l'armée persane de laisser leur armée s'embarquer sans être inquiétée.

Le trésor des soviets s'épuise

Londres, 7 octobre. — Suivant un ancien administrateur de la « Russian Northern Bank », le stock d'or et de bijoux des bolcheviks serait presque complètement épuisé. Au 1er août, la valeur de l'or détenu par eux ne dépassait pas 15 millions de livres sterling, alors qu'il y a un an le stock pouvait être estimé à 90 millions de livres.

Sur le front polonais

Varsovie, 8 octobre (communiqué de l'état-major). — Sur tout le front la situation n'a subi aucun changement important. A l'est de Zwiahel, nos détachements ont dispersé trois régiments des soviets et ont pris 700 prisonniers et 5 mitrailleuses.

Les hostilités entre la Russie et la Pologne cesseront samedi

Riga, 8 octobre. — Une nouvelle de Varsovie annonce qu'aux termes des conditions d'armistice, les hostilités entre la Russie et la Pologne cesseront samedi 9 octobre.

Les négociations polono-lithuaniennes

Londres, 8 octobre. — L'agence Reuter est informée que, d'après un télégramme de Vilna, le gouvernement lithuanien a accepté la proposition de la Pologne en ce qui concerne l'emploi de la jonction Orany, à condition que le trafic civil ne soit pas gêné. La Lithuanie demande même que Orany soit temporairement placée sous le contrôle de la Société des nations, et que les garanties nécessaires soient fournies.

Déclarations de M. Joffe

Londres, 8 octobre. — Le correspondant du « Manchester Guardian » à Riga télégraphie que M. Joffe, plénipotentiaire bolcheviste, a reconnu dans une interview donnée à ce journaliste, que la concession la plus sérieuse faite par la Russie était le corridor polonais le long de la frontière lithuanienne. Cette revendication aurait été inspirée par la France, dans le but de séparer la Russie de l'Allemagne. Ce corridor devra, aux points de vue stratégique et économique, jouer le même rôle sur la frontière orientale que Dantzig jouera sur la frontière occidentale.

M. Joffe a déclaré également qu'il était personnellement affecté d'avoir été contraint de faire cette concession, parce qu'elle entraînera des conséquences politiques désastreuses pour la Russie et surtout en raison de l'effet qu'elle exercera sur la situation économique en Lithuanie et peut-être sur son indépendance.

Quoique les conditions soient très sévères, M. Joffe considère que la paix ainsi obtenue n'a pas été conclue dans les termes d'une paix de Brest-Litovsk, car, a-t-il conclu, la Pologne ne reçoit pas le minimum qu'elle demandait et parce que, pour la première fois, les deux pays ont commencé à se comprendre.

Les succès du général Wrangel se poursuivent

Sébastopol, 7 octobre. — La tactique de Wrangel, consistant à diriger des attaques par surprises sur les bases bolchevistes, continue à être couronnée de succès. Après avoir capturé l'importante jonction de chemins de fer de Sibelnikovo, avec 3,000 prisonniers, et Wolnovakha, avec 5,000 prisonniers, les troupes du général Wrangel se sont emparées d'Hughesevka et d'autres parties occidentales des régions minières. Partout les troupes sont reçues avec enthousiasme. On signale que les bolcheviks ont évacué Ekaterinolav et Pavlograd.

Trève ou paix durable ?

L'armistice conclu à Riga entre délégués polonais et russes ne comporte en fait qu'une suspension des hostilités. Mais les principes sur lesquels il paraît établi permettent d'augurer que les Soviets sont prêts pour le moment à accepter tous les sacrifices. Sur la question des frontières et l'indépendance de la Ruthenie et de l'Ukraine, les vainqueurs reçoivent satisfaction. C'est un minimum de garanties à consolider dans le traité définitif pour que ce document ne soit pas un chiffon de papier.

Lenine s'incline devant la force; il subit la loi qu'il a si bien imposée aux faibles. Les armées rouges ne sont que des hordes sans lien et sans ressources devant les Polonais. La menace de l'armée Wrangel grandit tous les jours. Les dirigeants bolchevistes n'ont pas caché qu'elle apportait dans ses rangs la fin du régime soviétiste si dans un suprême effort son élan n'était pas arrêté. Les troupes de Makhno secouent furieusement le joug de l'Ukraine. Partout des soulèvements de marins, d'ouvriers, de femmes sont noyés dans le sang.

A Pétrograd, à Moscou, à Nijni-Novogorod, à Cronstadt, des répressions implacables répondent à l'exécution de commissaires ou de membres du Soviet local. Ce n'est pas encore la débâcle, mais c'est la révolte qui s'étend et trouve des aliments dans les milieux jusque-là les plus inertes. La justice est en marche.

Au point de vue économique, la situation apparaît désastreuse. La famine chasse des villes tous ceux qui peuvent s'évader. La production est arrêtée dans nombre d'usines. Les chemins de fer circulent de moins en moins. On comprend que les Soviets aient hâte de conclure une paix quelconque, avec la secrète pensée de ne pas l'exécuter ou de la violer au printemps prochain.

La Pologne ne peut et ne doit se faire aucune illusion sur le caractère d'une paix consentie par ses adversaires sous l'étreinte de la nécessité. Elle prendra toutes les garanties et toutes les sanctions utiles pour que la paix de Riga ne soit pas une simple trève, à la faveur de laquelle les armées rouges se reconstitueraient et reprendraient la campagne.

Si ébranlé que soit le régime bolcheviste, nous n'assistons pas encore au dernier sursaut de la bête. Il s'agit pour elle de savoir si elle aura le temps et la force de se retourner contre Wrangel quand elle sera tranquille du côté de la Pologne. Les Soviets disposent encore de ressources en hommes et en argent. Quelques mois de répit leur seraient précieux pour tenter la dernière résistance.

On s'en doute en Pologne comme dans l'entourage de Wrangel. La défaite de celui-ci donnerait le signal d'une campagne nouvelle au printemps contre Varsovie, dans l'espoir de réaliser enfin, avec toutes ses conséquences et ses répercussions, la sainte alliance russo-germanique.

Wrangel saura profiter de ses victoires. Il se défend avec raison de vouloir imposer à la Russie un régime politique; il lui donnera la parole libre pour élire une Constituante libre. D'ici là, il s'efforcera d'organiser, selon le vœu des populations, dans les contrées où il sera le maître, de « petites Russies » sur le modèle desquelles la grande Russie pourrait bien se régler pour renaître à la vie. C'est là une forme de propagande avisée et féconde. Wrangel montre autant de prudence dans la conception que d'énergie méthodique dans l'action.

Il a le droit de compter que la France ne l'abandonnera pas. L'Europe elle-même lui rendra justice en paroles et aussi en gestes. Il ne se passe guère de jour ou quelque fait new vienne attester que les illusions les plus tenaces à l'endroit des bolcheviks se dissipent devant les réalités. La politique de M. Millerand continue à s'affirmer comme la plus sûre et la plus heureuse. Elle ralliera tous les alliés.

Ils donneront à la Pologne, si elle est de nouveau menacée, à Wrangel pour achever son œuvre, le concours matériel et moral qu'ils en attendent dans leur intérêt comme dans le nôtre. C'est un placement de père de famille pour l'Europe délivrée de la menace d'infection anarchiste. Il faut qu'au printemps le bolchevisme ne soit plus qu'un cauchemar dissipé par les premières brises d'avril, l'ombre d'un nom...

La paix russo-finlandaise

Stockholm, 7 octobre. — La paix est désormais assurée entre la Russie et la Finlande et ce résultat est dû aux concessions consenties par la Russie, concessions rendues d'ailleurs nécessaires par la situation de plus en plus désespérée du gouvernement des soviets.

La Russie abandonne à la Finlande le territoire de Petchanga. La Finlande gagne de la sorte un accès à la mer très important et des pêcheries de grande valeur. La Finlande restitue par contre à la Russie les communes de Rapola et de Borajervi. La Carélie orientale acquiert l'autonomie et devient membre de la fédération russe. Des deux côtés, l'armistice est accordé. L'île d'Hoglund est neutralisée. Les relations commerciales seront rétablies selon le principe de la complète réciprocité.

LES PROJETS DE WRANGEL

S'il dispose des moyens nécessaires, 1921 verra la chute des Bolcheviks

Constantinople, 8 octobre. — Interviewé à Sébastopol par un journaliste français, le général Wrangel a déclaré que le seul but qu'il poursuit est l'affranchissement de la Russie de la tyrannie communiste : « Je combats seulement, a-t-il dit, pour la liberté du peuple et l'instant où celui-ci pourra exprimer librement sa volonté marquera la fin de mon rôle. Que le bolchevisme soit renversé demain à Moscou pour faire place à un gouvernement provisoire qui convoque une Assemblée nationale et je cesse du même coup mes opérations. Mes intentions sont dénuées de tout sens politique. Il n'y a avec moi ni monarchistes ni républicains, mais seulement des hommes de savoir et de travail qui se sont rencontrés et unissent leur effort sur le terrain antibolcheviste. La force des armes et la propagande par l'exemple sont nos deux moyens. La grande erreur de Denikine a été de vouloir aller à Moscou renverser Lenine avec des baïonnettes. Recommencer une telle expédition dans un pays aussi vaste que la Russie, sans la prudence nécessaire pour éviter les risques d'enveloppement et sans assurer d'une façon complète au fur et à mesure de l'avance les moyens de communication, serait se vouer à un semblable échec. D'ailleurs, l'armée sans ravitaillement serait obligée de se nourrir sur le pays et les paysans ne comprendraient pas quelle différence existe entre les soldats rouges et les miens. Je veux donc, après avoir organisé la Crimée comme une forteresse pour parer à toute éventualité, n'engager mes forces dans un territoire qu'après avoir rétabli l'ordre dans celui qu'elles viennent de quitter et instauré un régime provisoire autre que le bolchevisme, qui réponde à la volonté du peuple. Les Russes pourront alors comparer et choisir. Il n'est pas douteux que si nous parvenons dans une sorte de petite Russie modèle à leur montrer ce qui pourrait être en face de la tyrannie dont ils souffrent, et si les bolcheviks ont leur attention et leurs forces retenues au même instant par la guerre, point ne sera besoin pour mon armée d'aller à Moscou. Encore faut-il que j'aie entre les mains tous les moyens nécessaires qui me manquent à l'heure actuelle. C'est à les obtenir que mon attention est en ce moment occupée. Il me faut des armes, du matériel et des vêtements. La Pologne doit s'entendre avec nous pour maintenir sur son front le plus possible de forces rouges. Que ces deux conditions soient réalisées pour le printemps prochain et l'année 1921 verra peut-être la chute définitive des Soviets. »

M. MAKLAKOFF, ambassadeur du général Wrangel, qui vient d'arriver à Paris.
Photo Meurisse

A LA GRANDE SEMAINE DE MOTOCULTURE DE CHARTRES

Nos lecteurs pourront se rendre compte, d'après les photos ci-dessus, des intéressants appareils expérimentés actuellement à Chartres

En haut et au milieu, M. RICARD, ministre de l'agriculture, visitant les stands Photos Rol.

AUX ÉTATS-UNIS

La politique étrangère du sénateur Harding

Des Moines (Iowa), 8 octobre. — Le sénateur Harding, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, à son arrivée à Des Moines (Iowa), a adressé de son train un discours à la foule qui l'attendait. Au cours de ce discours, il a déclaré : « Notre pays ne laissera jamais un conseil de puissances étrangères siéger à Genève pour dire aux Etats-Unis ce qu'ils ont à faire. Nous voulons jouer notre rôle dans les affaires du monde. »

Sur la question irlandaise, M. Harding a ajouté : « Je ne serais pas plus disposé à dire à un Anglais ce qui doit être fait en Irlande que je ne permettrais à un Anglais de nous dicter une politique aux Philippines. »

Le sénateur Harding s'est prononcé contre le pacte signé à Versailles : « Ce n'est pas une interprétation que je cherche, a-t-il dit, c'est un rejet. » Le sénateur a déclaré également qu'il fera tout son possible pour assurer une Association des nations pour la paix internationale. « Mais, a-t-il précisé, une Association qui sauvegardera définitivement la souveraineté des Etats-Unis et reconnaîtra leur liberté d'action. »

Explosion à bord d'un navire

New-York, 8 octobre. — Une explosion s'est produite à bord du bateau-réservoir anglais « G.-R.-Crowes », qui appartient à une maison de Toronto et qui se trouve actuellement en cale sèche à Brooklyn. Quarante ouvriers environ se trouvaient à bord.

EN AUTRICHE

Une mission alliée en Carinthie

Klagenfurt, 8 octobre. — Deux cent cinquante officiers alliés sont arrivés avec mission de surveiller les opérations du plébiscite en Carinthie, qui aura lieu dimanche. La population leur a fait un accueil sympathique. Le nombre des votants s'élève à 35,000 environ.

EN ESPAGNE

La grève des transports s'aggrave

Barcelone, 8 octobre. — Contrairement aux prévisions optimistes qui ont été données au sujet de la grève des ouvriers des transports, la situation a empiré. Plusieurs charretiers de la municipalité conduisant des arroseuses et des balayeuses ont quitté le travail. L'approvisionnement des dépôts de blé et de farine n'a pu avoir lieu. On craint que les conducteurs des corbillards ne se mettent en grève à leur tour. Les autorités ont pris les mesures nécessaires pour faire face aux événements.

Nouvel attentat à Barcelone

Barcelone, 8 octobre. — Dans la rue Guardia, à Barcelone, un groupe d'individus a tiré sur plusieurs propriétaires de laiterie, en tuant un et en blessant grièvement un autre. Leur mauvais coup accompli, les agresseurs prirent la fuite sans qu'on ait pu encore les rejoindre.

L'accident de l'avion postal France-Maroc

Valence, 8 octobre. — Les aviateurs montant l'avion postal France-Maroc qui a fait une chute à Onteniente étaient deux Français, Gouthen et Benast, qui tous deux ont été tués. La femme de Benast, qui était à bord de l'avion, a également été tuée. Les corps des trois victimes ont été ensevelis à Onteniente. Le consul de France à Valence et les autorités espagnoles ont assisté aux obsèques.

L'avion faisait le service entre Toulouse et Rabat.

Le général Lyautey serait nommé maréchal

Paris, 8 octobre. — Le journal « Aux Ecoutes » se dit en mesure d'affirmer qu'après le magnifique succès d'Guezzan, grâce auquel la pacification du Maroc est virtuellement terminée, le gouvernement a l'intention de nommer le général Lyautey maréchal de France.

EN ANGLETERRE

Vers l'accord entre patrons et ouvriers miniers

Londres, 7 octobre. — Les propriétaires de mines viennent de prendre une décision de nature à seconder la politique de sagesse des éléments modérés de la Fédération des mineurs. Le Comité exécutif de leur association a en effet décidé de demander à toutes les Compagnies d'aider de leur mieux à l'amélioration des conditions matérielles du travail afin de coopérer à l'accroissement de la production.

Ainsi s'évanouit l'argument des extrémistes que les propriétaires sauraient bien par leur opposition à toute réforme concernant l'organisation intérieure des mines empêcher le rendement de s'élever en proportion des efforts des ouvriers.

Londres, 7 octobre. — Au cours d'une entrevue, M. Smillie, chef des mineurs, a conseillé à ceux-ci, au cours du referendum, de voter en faveur de l'acceptation de l'offre patronale à titre de mesure provisoire et les a engagés à rester à leurs postes pendant une durée de trois mois, à l'issue desquels on aura abouti, espère-t-il, à un accord national satisfaisant pour les mineurs.

EN IRLANDE

Les modérés irlandais vont conférer avec M. Lloyd George

Dublin, 8 octobre. — La commission permanente de la Conférence de la paix pour l'Irlande publie un communiqué dans lequel elle dit qu'il existe des différences notables entre le texte du projet de home rule et les déclarations faites en public par le premier ministre, et que si ces dernières prennent force de propositions fermes, un règlement pratique sera probable. Une délégation de cette commission, qui représente les éléments modérés irlandais, doit venir prochainement à Londres pour conférer avec M. Lloyd George.

GUILLAUME II

s'est réfugié en Hollande avec le consentement du gouvernement néerlandais

Bruxelles, 8 octobre. — Le gouvernement néerlandais avait toujours soutenu avoir été surpris par l'arrivée du kaiser, le 10 novembre 1918. Or, dans une brochure que vient de publier le lieutenant comte Detkef Moltke, qui accompagna Guillaume II dans sa fuite, on peut lire ceci :

« Vers sept heures du matin, le tram s'arrête. En travers des rails un treillage est tendu. Nous sommes à la frontière. Le wagon de luxe est détaché. La garde de sécurité en descend. Le conducteur du train de luxe, le lieutenant Von Rauchhaupt, les larmes aux yeux, rend hommage à son roi. Vers dix heures du matin arrive de Hollande une locomotive qui nous est destinée et en quelques minutes nous atteignons la petite ville frontière d'Eyschen. Nous voyons notre pauvre empereur faire les cent pas sur le quai. Le gouvernement hollandais avait été informé dans la nuit du 9 au 10 novembre par son consul à Bruxelles de la résolution de notre empereur. L'empereur avait aussi demandé télégraphiquement à la reine l'autorisation de pénétrer dans le pays en qualité de simple particulier.

» Il était vingt-trois heures quarante-cinq quand arrivèrent en auto de Maestricht le ministre d'Allemagne, le docteur Rosen, avec le secrétaire de légation, docteur Kœster, le gouverneur de la province hollandaise du Limbourg, le baron Von Hœvel, de même que deux fonctionnaires du gouvernement hollandais que j'eus à conduire l'un après l'autre auprès de Sa Majesté. Nous apprîmes alors que la reine avait mis à la disposition de l'empereur le château d'Amerongen, appartenant au comte Bentinck. Notre départ fut fixé au lendemain matin, à onze heures vingt-cinq. »

Les pourparlers franco-allemands

Paris, 7 octobre. — Dans les milieux officieux, on dit que les propositions faites par M. Simons à M. Charles Laurent n'ont pas encore permis d'aboutir à des résultats pratiques et tangibles. Les propositions allemandes constituent un projet qui semble vouloir revenir, sous une autre forme, à celles de Spa. Les conversations continuent; les agents techniques français et allemands se rencontrent pour traiter des questions intéressant directement les deux pays et pour faciliter la tâche de la commission des réparations, dont les pouvoirs sont définis par le traité de Versailles.

En ce qui concerne les relations commerciales, la conférence des ambassadeurs doit constamment rappeler au respect du traité de Versailles l'Allemagne, qui gêne nos importations par des procédés condamnés par le traité.

M. GEORGES LEYGUES

partisan d'une étroite collaboration avec la Grande-Bretagne

Londres, 8 octobre. — M. G. Leygues, président du conseil, a accordé au correspondant parisien du « Daily Chronicle » une interview au cours de laquelle il a déclaré que la collaboration étroite et continue de la France et de la Grande-Bretagne était la condition la plus essentielle pour le maintien de la paix du monde et le rétablissement du bien-être économique en Europe. Le président du conseil espère que les gouvernements français et anglais n'éprouveront aucune difficulté à tomber d'accord sur l'adoption d'un plan d'action commun en Europe orientale. Il compte que la Pologne se rendra au conseil des gouvernements français et anglais et usera de modération dans sa victoire. M. Leygues a adressé avant-hier à Varsovie, en accord avec l'ambassadeur de Grande-Bretagne, une nouvelle note réitérant les avis précédemment donnés.

LÉGION D'HONNEUR

La nomination de nos collaborateurs Pierre Mac Orlan et Pierre Benoit

Il est sans doute superflu de présenter à nos lecteurs nos éminents collaborateurs Pierre Mac-Orlan et Pierre Benoit, qui viennent d'être faits chevaliers de la Légion d'honneur.

A l'époque où je tenais le secteur devant Péronne, qui est la ville natale de P. Mac-Orlan, je me souviens d'avoir lu le « Chant de l'Equipage » que m'apporta le vaguemestre. J'ai presque oublié que je dus en lire plus de la moitié avec les lunettes du masque contre les gaz que les Boches nous envoyaient de Lhons et de Nesles, mais ce dont je me souviendrai toujours, c'est de la grande joie que me procura cette lecture à cet endroit.

PIERRE MAC-ORLAN
Photo Manuel

Les murs d'argile que l'on pouvait toucher en étendant le bras disparurent; j'eus devant moi un horizon infini, la mer océane où tanguait le navire qu'avait équipé P. Mac-Orlan, et dont il avait recruté le fantastique et cocasse équipage. Au vent tonique qui souffla dans ma sape, je compris, à cet instant, que notre collaborateur venait de rajeunir ce genre admirable, le roman d'aventures, et je lui en gardai une reconnaissance infinie.

Ceci n'est pas une étude, mais un coup de chapeau. Pierre Mac-Orlan a publié : « Le Rire Jaune », « La Maison du Retour écœurant », « Les Poissons morts », « Le Chant de l'Equipage », « La Bête conquérante », « Bob Bataillonnaire », etc... et il est directeur littéraire de l'« Edition française illustrée ». Les lettrés applaudiront à cette distinction, et moi j'aperçois au revers de cette croix donnée par le ministre de l'instruction publique une petite ancre de marine. Pierre Mac-Orlan est à la coupée de la corvette qu'il s'entend mieux que personne, à armer pour l'aventure, et il me semble voir les héros des romans de voyages, les vieux boucaniers et les beaux corsaires qui le saluent en présentant leurs sabres d'abordage ou les rames qu'on tient droites, comme le font les matelots pour les capitaines qui commandent à la mer...

Pierre Benoit, qui est né à Dax, doit être le plus jeune chevalier de sa promotion, et le plus jeune légionnaire de la littérature. Après « Kœnigsmark », que publie en ce moment la « Petite Gironde », Pierre Benoit a connu la gloire et les tirages impressionnants que les auteurs les plus célèbres mettent une vie à atteindre.

Le succès a toujours ses raisons.

Un volume de vers qui rendent un son un

PIERRE BENOIT
Photo Isa

que, « Kœnigsmark », « l'Atlantide », « Pour don Carlos », chaque titre de livre sonne comme un nom de victoire, et Pierre Benoit a su de quel tumulte pouvait s'accompagner chaque triomphe.

La croix de Pierre Benoit n'est pas celle qu'on donne à un homme de lettres après de longs et patients services, la fatale croix à l'ancienneté, qui ressemble à celle que finissaient par obtenir autrefois les vieux capitaines d'habillement admis à la retraite, c'est la croix qu'on offre à un jeune homme après de retentissantes actions d'éclat.

Echappé à la sanglante et sinistre aventure que vient de vivre le vieux monde, on se sent un besoin d'horizons nouveaux et de pays vierges. Il semble qu'on veuille faire le sol trop piétiné de la vieille Europe, martyrisé par les obus, tuméfié et creusé par les explosifs, et les petites études, où s'attardait en 1914 la fin du naturalisme, ne nous satisfont plus guère.

Pierre Benoit a apporté l'élixir magique que l'on demandait à ce réveil, après cette effroyable nuit.

Il est un de ces grands poètes voyageurs, un de ces conteurs-sorciers qui savent mener ceux qu'ils écoutent vers les terres inconnues où l'on voit d'autres horizons et d'autres usages, et il faut se réjouir lorsque, entre deux explorations et deux conquêtes, ces chercheurs de rêves reviennent des pays qu'ils ont découverts et qu'on leur offre, comme on le fait aujourd'hui, ce ruban de pourpre et cette étoile.

Léo LARGUIER.

REVUE DE LA PRESSE

Les conséquences de la paix de Riga

Les conséquences de la paix de Riga peuvent être désastreuses pour la Pologne, mais aussi pour la France, fait observer, dans l'Eclair, M. Emile Buré :

« La France a reconnu Wrangel; elle ne saurait le laisser écraser sans perdre le prestige que son initiative lui a acquis dans le monde. Il ne semble pas qu'au quai d'Orsay on s'en préoccupe beaucoup. M. Leygues se flatte de dissiper les malentendus qui se sont élevés entre l'Angleterre et notre pays. L'intention est excellente, mais le rapprochement franco-anglais, si éminemment désirable, ne doit point s'effectuer une fois de plus au détriment de nos intérêts. Il convient de ne rien renier de l'heureuse politique suivie par M. Millerand. »

La **Libre Parole** ne partage pas l'optimisme de ceux qui voient déjà l'armée rouge réduite à l'état de bandes, et incapable de se déplacer vers la Crimée, faute de moyens de transport :

« Les soldats rouges sont allés beaucoup plus loin, jusqu'au Baïkal. S'il n'y avait pas d'autres obstacles à leurs mouvements que le manque de locomotives, on pourrait être très inquiet pour Wrangel. La vérité est que la paix de Riga ne va probablement pas désarmer le front occidental. Les hostilités continueront par l'intermédiaire des Ukrainiens, de Petlioura et de Makno. Les Russes accuseront les Polonais de mauvaise foi, et on recommencera à se battre. »

Dans le **Matin**, le commandant de Civrieux prévoit, à la suite de la paix de Riga, de graves répercussions sur le front de Wrangel, et il engage celui-ci à garder une sage patience :

« Son invincibilité en Tauride, avec appui sur la Crimée, représente pour les Soviets une menace plus grave qu'une marche inconsidérée en direction de Moscou, marche peut-être retentissante à l'origine, mais fatalement vouée à l'insuccès, sinon au désastre. Ainsi, il attendra le printemps, l'œil cependant fixé sur la malheureuse Russie livrée à elle-même, et dès lors peut-être mûrie aux réflexions salutaires. »

L'**Homme Libre** insiste sur l'urgence qu'il y a pour la France à ne pas abandonner le général Wrangel :

« A ceux qui, à la faveur de la victoire polonaise, annonçaient la fin des Soviets, nous n'avons point cessé de présenter ce dilemme : ou on assiste le général Wrangel ou on ne l'assiste pas. Si on l'assiste, il faut l'aider. Ce n'est pas l'aider que l'abandonner devant les flots ennemis comme vient de le faire la Pologne, pour se conformer aux inspirations alliées. A l'heure présente le général Wrangel est seul devant les Soviets. Voilà le fait. Si demain il doit renoncer à ses efforts, on pourra perdre tout espoir de voir Lenine et Trotsky quitter le pouvoir — du moins pour le moment — et la révolution paysanne annoncée tous ces jours-ci par la presse n'en sera que plus facilement évitée. »

Contre la vie chère !

Pour que la vie redevienne normale il faut, estime M. Gustave Hervé (la **Victoire**), deux ou trois années de travail, d'économie, de paix sociale dans le monde entier :

« Chaque pays se relèvera d'autant plus vite qu'il travaillera davantage — vivent les longues journées de travail ! — qu'il saura se priver de pain blanc et de viande fraîche — vive le pain de froment mêlé de seigle et de maïs ! Vivent les jours sans viande ! — qu'il connaîtra l'ordre et la paix sociale — à bas la grève — et que le spectacle qu'il donnera d'un grand peuple laborieux, économe, travaillant dans l'ordre et la paix sociale relèvera son crédit national sur les marchés étrangers. »

Les difficultés du problème des réparations

M. Jacques Bainville fait ressortir dans l'**Action Française** les divergences de vues qui existent entre la France et l'Angleterre dans le problème des réparations dues par l'Allemagne :

« Si l'Allemagne était assez affaiblie politiquement pour que nous n'eussions plus besoin d'entretenir à grands frais une nombreuse armée, si l'Allemagne par décomposition de l'Etat unitaire était assez accessible à la pénétration de la France pour qu'il devînt possible à notre industrie et à notre commerce d'y fructifier, si en d'autres termes nous avions sur terre les avantages que l'Angleterre a sur mer, le point de vue anglais pourrait être le nôtre. C'est la mauvaise qualité des conditions politiques de la paix continentale qui nous rive aux réparations. Nous sommes tenus, quand ce ne serait que pour équilibrer nos budgets et ne pas tomber en faillite, de réclamer notre dû, tout notre dû. Pour l'Angleterre, ce « summum jus » ici équivaut à la paralysie économique de l'Allemagne, et l'Allemagne paralysée ce sont des affaires et des bénéfices en moins pour le commerce anglais; c'est par suite un bouleversement dans les calculs du chancelier de l'Echiquier. Il est difficile de s'entendre. »

Makno

Les derniers communiqués russes nous ont apporté des nouvelles de Makno le partisan, l'ennemi des rouges. Qu'est-ce que Makno ? Un brigand, affirme **Aux Ecoutes** :

« C'est un bandit de grand chemin, mais qui ne manque pas d'allure. Sous le tsar, il avait pillé, violé, assassiné. Capturé, il fut envoyé dans les bagnes sibériens. Libéré par les bolcheviks, il revint dans son pays et souleva les paysans contre les Soviets. Il sait parler aux humbles, il sait leur dire les mots qui leur plaisent. Surtout, il pille les villes au profit des campagnes. Après tous ces combats, le butin se partage entre tous les combattants. Lorsqu'il n'a plus besoin de ses soldats, il les renvoie cultiver leurs terres. Il a réuni jusqu'à cent mille hommes enthousiastes, et qui décident les paysans à se joindre à lui. C'est une espèce de Mandrin, une sorte de chef de contrebandiers devenu chef de révolution. Il n'utilise jamais le chemin de fer, mais emploie de petites voitures, conduites par des chevaux rapides, et qui lui permettent des attaques foudroyantes sur les derrières des armées rouges. »

Belle rentrée dans les lycées de Paris

Paris, 8 octobre. — Malgré le relèvement du prix des études, jamais les lycées et collèges de Paris n'ont eu autant d'élèves. La majorité d'entre eux se destinent aux études des sciences et des langues vivantes.

L'ALLEMAGNE DÉTRUIT SON MATÉRIEL D'AVIATION

En haut : Des hangars d'aviation et des avions mis en pièces.
En bas : Débris des Tokkers. Photos Harlingue

CONSEIL DE CABINET

Paris, 3 octobre. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis en conseil de cabinet, ce matin, au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Georges Leygues. La séance a été consacrée à l'étude des questions soulevées par l'enchérissement de certaines denrées alimentaires, notamment de la viande. Diverses mesures ont été envisagées à propos desquelles aura lieu une nouvelle réunion des ministres directement intéressés. Des décisions seront prises au conseil des ministres, qui aura lieu mardi prochain, à l'Elysée.

La remise du Togo à la France

Paris, 7 octobre. — La remise du territoire de Togo a été exécutée le 1er octobre dans les conditions les plus favorables : les pavillons des deux gouvernements furent hissés sur le palais du gouvernement, le 30 septembre au matin, en présence d'une affluence considérable. La présentation réciproque des Européens et des indigènes notables a eu lieu ensuite.

A cinq heures du soir, une compagnie du 3e régiment sénégalais avec drapeau rendit les honneurs au pavillon britannique, et une salve de vingt et un coups de canon fut tirée.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 9 octobre 1920 (19)

KŒNIGSMARK

par Pierre BENOIT

V

(Suite.)

La grande-duchesse, un à un, retirait ses bijoux, les posant sur les guéridons qui l'entouraient, au petit bonheur. Sur une commode à dessus d'onyx vert, peinte comme une boîte persane, je reconnus le diadème barbare qu'elle portait le jour de la fête du 7e hussards. A côté, il y avait le même, plus lourd encore, et orné de saphirs.

Sur les fourrures qui jonchaient le sol, fourmillaient, comme des scarabées et des coccinelles, des petits bijoux roses et verts, d'origine arménienne. Un grand collier d'ambre et de turquoise, en forme de chapelet, pendait à la tête du lit, et, au-dessus, dans une petite niche sombre, il y avait une icône bleu et or devant laquelle brûlait une veilleuse.

Deux grandes coupes d'argent, divinement ciselées, étaient près de la grande-duchesse. Dans l'une, il y avait des pétales fanés, dans l'autre une infinité de pierreries brutes. Elle y plongeait la main, et laissait s'enfuir ensuite, comme une poignée de sable ramassée au bord de la mer, la pluie mate et ardente des perles et des corindons, des calcédoines et des béryls, des sardoines et des péridots...

O margravine de Lautenbourg, devant moi, vous étiez redevenue la princesse tartare, la fée orientale, la péri des flots mystérieux de la Volga.

***

Elle me pria de lui raconter les circonstances qui m'avaient amené à Lautenbourg. Elle en savait déjà quelques détails par Marçals, mais au sourire qui accompagna cette phrase je compris le cas qu'elle faisait de la perspicacité de ce diplomate.

C'était mon histoire qu'elle me demandait là. Je satisfis ce désir avec la plus grande simplicité possible. A la fin, comme je la sentais intéressée, favorablement disposée, je ne pus m'empêcher de lui dire avec émotion la peine que m'avait causée notre première rencontre, à moi qui, sitôt que je l'avais entrevue, n'avais plus eu au cœur que le désir de lui être agréable.

Les yeux fermés, envoyant au plafond les volutes de sa pâle cigarette, Mélusine de Graffenfried approuvait de la tête.

— Oublions tout cela, voulez-vous, monsieur Vignerte, dit la grande-duchesse, et donnez-moi la main.

Et s'adressant à Mélusine, elle lui dit, en russe, ignorant que j'avais quelques notions de sa langue natale :

— Ce n'est pas encore sur celui-là qu'il faut compter pour mon admission à la « Kirchhaus ».

Mlle de Graffenfried répondit par un hochement qui semblait signifier :

A BRUXELLES La Conférence financière indique des remèdes au malaise économique dont souffrent tous les peuples

Elle préconise la création d'un organisme permanent

Bruxelles, 7 octobre. — La Conférence financière publie le texte des résolutions. Celles ayant trait aux finances publiques préconisent l'équilibre des budgets, le renoncement à toute dépense extraordinaire non productive, la restriction des dépenses extraordinaires productives, la réduction stricte de toutes les dépenses d'armement, pour autant que cette réduction sera compatible avec le maintien de la sécurité nationale.

LA QUESTION DES CHANGES

Les résolutions touchant le change peuvent se résumer comme suit :

1. Il est de la plus haute importance de mettre un terme à l'extension de l'inflation;
2. Les gouvernements doivent régler leurs dépenses sur leurs recettes. (Nous ne visons pas ici la manière de financer la reconstitution des contrées dévastées);
3. Les banques, et particulièrement les banques d'émission, devraient être soustraites à toute influence politique et devraient être gérées en s'inspirant uniquement des principes d'une politique financière de prudence;
4. L'augmentation du volume total de crédit devait prendre fin, et les gouvernements ainsi que les municipalités, devraient non seulement s'abstenir d'augmenter leurs dettes flottantes, mais commencer à les consolider ou à les rembourser graduellement;
5. Tant que le crédit ne pourra pas être réglé seulement par l'influence normale du taux de l'intérêt, il ne devrait être consenti que pour satisfaire à de véritables besoins économiques;
6. On devrait libérer aussi rapidement que possible le commerce international;
7. On doit éviter toutes les dépenses superflues;
8. Il est extrêmement désirable que les pays qui s'écarteront du régime de l'étalon or effectif y reviennent;
9. Il est vain de fixer un rapport entre les circulations fiduciaires actuelles et leur valeur nominale;
10. La déflation, au cas où elle serait effectuée, devrait être entreprise progressivement et avec la plus grande prudence;
11. Nous ne pouvons recommander aucun essai de stabilisation de la valeur de l'or et nous doutons fort qu'une tentative de ce genre puisse réussir;
12. Nous ne croyons ni à l'utilité d'une monnaie internationale, ni à celle d'une unité internationale de compte;
13. Nous ne pouvons trouver aucune justification pour appuyer l'idée soulevée de traiter les détenteurs étrangers de billets ou avoirs en compte sur un autre pied que les nationaux;
14. Dans les pays où il n'existe pas de banques centrales d'émission, il devrait en être créé une et, si pour sa fondation il fallait recourir aux capitaux étrangers, cela pourrait impliquer sous une forme ou une autre un contrôle d'ordre international;
15. Toute tentative en vue de limiter les fluctuations de changes, en établissant un contrôle artificiel sur les opérations est vaine et nuisible;
16. Une commission devrait être instituée aussi bien pour continuer à réunir toutes les statistiques financières utiles qui furent présentées à la Conférence que pour poursuivre l'étude de la politique à suivre en matière de circulation monétaire.

LE COMMERCE INTERNATIONAL

La Conférence affirme que la première condition de la reprise du commerce international est le rétablissement dans la paix véritable. Le commerce extérieur ne peut prospérer si la situation intérieure du pays n'inspire pas confiance. La Conférence exprime sa confiance que la Société des nations ne laissera passer aucune occasion d'assurer le rétablissement complet de la paix.

La Conférence affirme que l'amélioration de la situation financière dépend dans une large mesure du rétablissement général aussi prompt que possible de la bonne entente entre les nations.

Un troisième vœu exprime l'espoir que, dans les limites et les délais qui paraissent possibles, chaque pays s'efforce de rétablir graduellement la liberté du commerce qui existait avant la guerre en supprimant, entre autres obstacles, les restrictions artificielles et la discrimination des prix.

Un quatrième vœu dit : « La Conférence affirme sa conviction que l'instabilité des changes est de nature à nuire gravement à la reprise normale du commerce à l'extérieur. »

Un cinquième vœu dit : « La Conférence financière accueillerait très favorablement toute mesure susceptible d'être prise par la Société des nations pour permettre aux pays, qui, dans les conditions présentes, ne peuvent acheter les produits nécessaires à leur reconstitution, d'obtenir à titre temporaire des crédits commerciaux sur des bases appropriées à cet objet. »

Dans un sixième vœu, la Conférence exprime la conviction que la remise en état, l'amélioration et l'utilisation rationnelle des systèmes de transports du monde, et particulièrement des pays touchés par la guerre, sont d'une importance vitale pour le rétablissement du commerce international.

LES CRÉDITS INTERNATIONAUX

1. Pour permettre aux nations appauvries et actuellement incapables d'obtenir des crédits à des conditions raisonnables sur le marché international, d'inspirer confiance pour se procurer les ressources nécessaires à leurs importations essentielles, une commission internationale sera constituée sous les auspices de la Société des nations.

2. Cette commission se composera de banquiers et d'hommes d'affaires de notoriété internationale, nommés par le conseil de la Société des nations.

3. La commission aura le pouvoir de créer des sous-commissions et de leur déléguer son autorité dans les pays ou groupements de pays qui auront adhéré au projet.

4. Les gouvernements des pays qui auront adhéré au dit projet devront faire connaître à la commission quelles garanties matérielles précises ils affecteraient à la sécurité des crédits commerciaux susceptibles de leur être accordés par les ressortissants des pays exportateurs.

5° La commission, après examen des dites garanties, fixera de sa propre autorité la valeur en or des crédits qu'elle serait disposée à autoriser;

6° Le gouvernement intéressé sera alors autorisé à préparer des obligations jusqu'à concurrence de la valeur en or approuvée par la commission, chacune de ces obligations devant être libellée en une monnaie unique étrangère, à déterminer au moment de l'émission de la dite obligation.

7° La date de l'échéance et le taux de l'intérêt de ces obligations devront être déterminés par le gouvernement intéressé, d'accord avec la commission. La commission aura le droit de faire valoir directement au conseil de la Société des nations, l'opportunité de transférer l'administration de ses garanties soit d'elle-même au gouvernement intéressé, soit du gouvernement intéressé à elle-même. La décision du conseil de la Société des nations sera dans ce cas sans appel.

Toutes ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité sans débat.

Le service de deux ans

Paris, 7 octobre. — Le dernier contingent de la classe 1920 est parti sous les drapeaux. Combien de temps y restera-t-il ? La commission de l'armée de la Chambre a été saisie par le gouvernement d'un projet de loi relatif au recrutement de l'armée qui résoudra la question. La durée du service militaire est ramenée de trois à deux ans. L'appel du contingent annuel aurait lieu dans le courant du mois d'avril de l'année dans laquelle les jeunes gens auront vingt et un ans, ce qui retarderait de six mois la date d'incorporation. Celle-ci, en effet, avait lieu autrefois en novembre.

La durée des obligations militaires serait de trente ans, se décomposant comme suit : deux ans dans l'armée active, dix-huit ans dans la réserve de l'armée active, dix ans dans l'armée territoriale. Le projet supprimerait la réserve de l'armée territoriale. Il supprimerait également les sursis.

Des avantages seraient accordés aux familles nombreuses. C'est ainsi que les appelés provenant de ces familles bénéficieraient de permissions supplémentaires. Les hommes appartenant aux familles de six enfants seraient, au bout d'un certain temps de service actif, renvoyés dans leurs foyers. Le soldat marié et père de famille serait assimilé au fils d'une famille de six enfants. Le réserviste père de quatre enfants passerait de droit dans l'armée territoriale.

La commission de l'armée apportera-t-elle quelques modifications au projet ? C'est probable. On ne peut savoir encore si la classe 1920 fera deux ans ou trois ans : la décision sera prise ultérieurement. La classe 1921 partira avec la certitude de ne faire que deux ans. Elle sera appelée en octobre 1922, et la classe 1922 en avril 1923, époque normale.

Le gouvernement engage la lutte contre la vie chère

Paris, 7 octobre. — Une conférence, qui réunissait M. Lhopiteau, garde des sceaux; M. Le Trocquer, ministre des travaux publics; M. Ricard, ministre de l'agriculture; MM. Isaac, ministre du commerce; Albert Sarraut, ministre des colonies; Thoumyre, sous-secrétaire d'Etat au ravitaillement, et un représentant du ministre des finances, s'est tenue ce matin au ministère du commerce. Au cours de cette réunion, les ministres ont étudié les moyens susceptibles d'intensifier le ravitaillement du pays. Ils ont également envisagé les mesures prises pour enrayer l'accroissement du coût de la vie.

Les ministres intéressés se réuniront tous les jeudis au ministère du commerce, en vue de préparer les décisions à soumettre au conseil de cabinet qui se tient chaque vendredi.

En ce qui concerne plus particulièrement la lutte contre la vie chère, nous pouvons assurer que cette question est l'objet des préoccupations constantes de M. Georges Leygues, président du conseil, qui ces jours derniers a eu des entretiens particuliers avec chacun des ministres présents à Paris pour recueillir leurs suggestions. Au cours du conseil de cabinet de vendredi seront examinées les mesures propres à assurer de façon plus importante le ravitaillement en viande et en poisson, la question des habitations à bon marché, celle du chômage, la fixation du prix du blé, la mise à la disposition du sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique, de tout ou partie de l'aérodrome de Mortmets pour faciliter les opérations de la liquidation des stocks de l'aviation.

LA VIE SPORTIVE

Courses à Compiègne

Résultats du jeudi 7 octobre

Le pari mutuel est unifié à 5 francs.

PRIX DE LA CROIX SAINT-OUEN (mixte), 4,000 francs, 1,000 mètres.

1. A-PRIORI (Sharpe), ... G. 17 50
2. Roger Levylier ..... P. 11 »
3. Miss-Smut (Kriegelstein), à M. Kelekian. P. 35 50
4. Mordrits (M. Marsh), à M. Henri Balsan. Non placés : Ma Mie (M. O'Neill), Règlement (Lamoure) — Desmira (G. Bartholomew), dérobée; Gloria (Peet). — Courte tête, long — A-Priori (Amadou et Prantzlow) est entraîné par Michel Pantall.

PRIX DE LASSIGNY, 4,000 francs, 1,600 mètres.

1. Fine-Mouche (Sharpe), ... G. 18 50
2. à M. Alexandre Aumont ..... P. 9 50
3. Irish-Lady (Kriegelstein), ... P. 5 »
4. Mme baronne de Forest ..... P. 11 »
3. Ay (Lancaster). — Olry-Roederer. — Non placés : Bateau (Mme Gee), Aberdeen (Hovells), Scottie (H. Marsh). — ½ long, ½ 2 longueurs. — Fine-Mouche (Blarmey et Carmen) est entraînée par E. Cunnington.

PRIX DE TRACY-LE-VAL, 5,000 fr., 1,600 mètres.

1. PETSIK (R. Mitchell), ... G. 6 50
2. M. Macomber ..... P. 5 »
3. Diableret (Jennings), à Mme Douvelle ..... P. 8 50
4. Mlle d'Amérie (Lamoure), à M. Eknayan; 4. Richebourg (Kriegelstein). — ½ long, ½ long. — Petsik (Sea-Sick et Pétulance) est entraîné par Duke.

PRIX DE L'OISE, 7,000 francs, 2,000 mètres.

1. JANE-EYRE (Garner), ... G. 20 50
2. M. Macomber ..... P. 8 »
3. LA-COULEUVRE (Bara), à M. Randon ..... P. 19 50
3. Seen-at-Bark (Sharpe), à M. Levylier ..... P. 8 50

Non placés : Eckmühl (Lamoure), Sammy (Jennings), resté au poteau; Newton-Bank (Ch. Childs), La-Palisse (G. Bartholomew), Bachelor's-Fling (M. Allemand), Océana (J. Cooke), Melina-II (Marsh). — Encolure, ½ long. — Jane-Eyre (Prestige et Océan-Bound) est entraînée par M. Murphy.

PRIX JEANNE-D'ARC (handicap), 8,000 fr., 2,400 m.

1. LE-REVE (Sharpe), ... G. 17 50
2. à M. Jean Stern ..... P. 11 »
2. NABEL (Lamoure), à M. Eknayan ..... P. 20 »
3. Avocourt (Marsh), au baron de Nexon. — Non placés : Sammy (Kriegelstein), resté au poteau; Laboureur (Lancaster), Jasilleur (G. Bartholomew), Blackmail-White (Jennings). — ½ long, courte tête. — Le-Rêve (Gorgos et La-Rime) est entraîné par Newton.

PRIX DE LA FERE (military, 3e série), 475 francs, 4,400 mètres.

1. Gifted (le propriétaire), ... G. 10 »
2. à M. Vehrell ..... P. 7 50
2. Mégère (le propriétaire), à M. Riou ..... P. 19 »
3. Aubergade (le propriétaire), à Mlle Canion. — Non placés : Lady-Grin (M. Matz), tombée; Docile-II (M. Couturieux), Genevième (M. Dubois), dérobée; Alerte-VII (M. Pinton). — ½ long, 3 long — Gifted (Tarquin et Guiliana) est entraîné par son propriétaire.

BORDEAUX

Mort de M. Louis Lévêque
trésorier de la Ville

Une douloureuse nouvelle, qui nous parvient vendredi matin, nous émeut profondément. Notre ami Louis Lévêque, receveur municipal, ancien chef du cabinet du maire de Bordeaux, ancien secrétaire en chef de la Ville, est décédé la nuit dernière à la suite d'une longue et cruelle maladie.

Louis Lévêque était pour ainsi dire né, le 29 septembre 1859, à l'hôtel de ville, dans une des annexes duquel demeurait son cher père Théodore Lévêque, contrôleur du service des eaux; il y a vécu toute sa vie; toute sa carrière s'y est écoulée; il y est mort entouré de l'affection de ses collègues, de ses camarades qui estimaient et aimaient en sa personne le bon conseiller, le fonctionnaire et le chef toujours prêt à rendre service, à se dévouer pour être agréable aux autres.

D'un dévouement sans bornes à ses fonctions; d'une compétence administrative étendue, d'un bon sens et d'une expérience auxquels on faisait souvent un utile appel, Louis Lévêque, simple et modeste, fut pour toutes les administrations qui se sont succédé depuis quarante ans à l'hôtel de ville — où il avait été commissionné le 1er mai 1879 — un conseiller écouté. La municipalité perd un de ses plus fidèles, un de ses meilleurs collaborateurs.

Homme obligeant, affable et aimable, Louis Lévêque emporte l'affection de tous ceux qui le connaissaient et qui pleurent en lui l'ami sûr et loyal. Nous nous joignons à eux pour prier Mme Lévêque et sa famille d'agréer nos condoléances attristées.

Légion d'honneur

Dans la dernière promotion de la Légion d'honneur au titre du ministère de la guerre, nous relevons avec plaisir le nom d'un de nos concitoyens, M. François-Léon Bordessoule, capitaine au 7e régiment d'infanterie coloniale, promu officier.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler en son temps la belle conduite, au cours des hostilités, de M. le capitaine Bordessoule, qui fut blessé aux premiers rangs et que nous sommes heureux de féliciter.

— Dans la même promotion, nous devons citer le nom d'un autre Bordelais, M. le lieutenant Jean-Louis-Elie-Henri-Robert Vignes, du 12e régiment de hussards, nommé chevalier, avec la citation suivante : « Officier d'une vaillance et d'un sang-froid admirables. Passé volontairement dans l'infanterie, s'y est montré un habile entraîneur d'hommes, aussi résolu dans la résistance à l'attaque d'un ennemi supérieur en nombre qu'intrépide dans sa poursuite. Tombé dans l'action héroïquement le coup de feu. Le 16 juillet 1918, a succombé sous des rafales d'obus, deux de ses hommes grièvement blessés. Une blessure. Six citations. »

Faux billets de 20 francs

CEUX QUI LES FABRIQUERENT SONT ECROUES A MACON

Fructueuse perquisition à Bordeaux

M. Cornuau, chef de la Sûreté, recevait ces jours-ci une commission rogatoire lui donnant mandat de faire toutes recherches utiles en vue de savoir s'il y avait en circulation à Bordeaux des billets de banque faux de 20 fr. On lui fournissait ainsi le signalement des billets : « N. 2592, type Bayard, filigrane grossièrement imité, chiffre 20 en chiffres, verso flou dans son ensemble. »

Ces billets faux étaient l'œuvre de trois personnes actuellement écrouées à Mâcon, les sieurs P..., père et fils et Charlotte T... Tous trois sont inculpés de fabrication et émission de faux billets.

M. Cornuau se mit en campagne avec une de ses meilleures brigades. On ne découvrit sur la place aucun billet de 20 fr douteux.

Par contre, le chef de la Sûreté saisit dans une chambre au-dessus d'un débit, quai des Chartrons, des bagages abandonnés depuis le mois de mai dernier par les sieurs P... père et fils et Charlotte T... Ceux-ci les avaient laissés en déclarant qu'ils allaient faire un voyage au Maroc et qu'ils reprendraient leurs bagages à leur retour. On n'avait plus revu les voyageurs.

Les bagages consistent en un panier contenant un outillage de graveur et une petite caisse dans laquelle étaient deux sacs à main du dans l'autre, le plus petit renfermant une forte somme en pièces blanches et monnaie de billon.

Panier et caisses ont été mis sous scellés et déposés au parquet, qui va les faire parvenir au parquet de Mâcon.

C'était une hallucination !

Nous avons signalé dans un de nos précédents numéros l'agression dont disait avoir été victime le nommé Emile Demay, âgé de vingt-huit ans, sujet belge, garçon livreur chez M. Raymond, fabricant d'eaux gazeuses, rue de Belfort. Alors qu'il passait avec sa charrette rue Dalon, son attelage avait été entouré par une bande de nègres, lesquels avaient obligé Demay à descendre de sa voiture; ils l'avaient ensuite roué de coups et avaient tenté de lui enlever une sacoche, contenant une forte somme, qu'il portait en caisse.

Les faits exposés par le garçon livreur éveillèrent la méfiance de la police. Il y avait trop de nègres dans cette affaire. Ainsi pensait le commissaire de police qui avait reçu la plainte de Demay. Ce dernier avait, en effet, on s'en souvient, déclaré que ses agresseurs noirs étaient au moins neuf, et que deux femmes les accompagnaient.

Bref, d'une enquête faite pour contrôler les dires du garçon livreur il ressort que celui-ci n'a nullement été attaqué. Ayant fait des libations copieuses, il eut une discussion avec le conducteur d'un camion. La querelle dégénéra en rixe, et Demay fut fortement malmené par son contradicteur.

Invité à expliquer les raisons pour lesquelles il dit avoir été assailli, le garçon livreur affirma qu'il n'avait voulu se moquer de personne, et encore moins de la police. A l'en croire, il a été le jouet d'une hallucination provoquée par les coups qui lui furent portés sur le crâne par son adversaire.

Et des gens parlaient déjà d'exploits de Mandrin et de Cartouche !

Collision

L'auteur de l'accident s'est enfui... naturellement !

Jeudi après-midi, un camion automobile passant sur le quai des Chartrons, d'heurté violemment et endommagé un autre camion attelé, celui-ci, de deux chevaux et qui était arrêté devant l'entrepôt de M. Gourdon, au numéro 9 du dit quai. Il n'y a eu heureusement que les dégâts matériels; ceux-ci sont supportés uniquement par le propriétaire du camion hippomobile, M. Ollier, entrepreneur de transports, demeurant rue Gaspard-Philippe, 20.

Le conducteur de l'auto a continué sa route sans se soucier de l'accident qu'il venait d'occasionner. Du reste, sa fuite ne lui aura pas servi à grand'chose, car on connaît son numéro.

Le vol des 4,000 caleçons

On en retrouve dix

Le sous-inspecteur Duvignac et les agents Normand et Ardouin, chargés des recherches au sujet du vol de 4,000 caleçons commis pendant la nuit du 6 au 7 septembre, dans l'entrepôt de M. Portapana, 47, rue Laville, étaient amenés à perquisitionner jeudi après-midi chez un Espagnol, Joseph Pons, demeurant rue Kléber, 69. Cette visite fit découvrir des caleçons — il y en avait dix — provenant précisément d'un vol perpétré chez M. Portapana.

Pons n'a pu ou plutôt voulu indiquer la personne qui lui a vendu le linge de corps en question. Aussi a-t-il été écroué; il a d'ailleurs déjà été expulsé à la suite d'une condamnation qui lui avait été infligée.

Garçon ! un VERMOUTH BOB, sec.

Petite Chronique

PERDU. — « Rex », chien berger Alsace, couleur gris loup foncé. Aviser Banthez, chemin municipal. Récompense.

Au Palais

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

COUP DE COUTEAU

Une discussion éclatait le mois dernier, rue Kléber, entre les frères Gandara, à propos d'un chien. Leur père réussit difficilement à empêcher une rixe.

Un peu plus tard, Pierre Gandara, voyant son frère seul, s'approcha de lui sans bruit et lui porta un coup de couteau dans le dos. Il lui fit une blessure peu grave.

Jeudi, le tribunal correctionnel a condamné Pierre Gandara à **un mois d'emprisonnement.**

— Edouard Castagnet, 19 ans, est monté, le 8 septembre, à bord de l'« Alésia » et y a volé, au préjudice de M. Lacoste, une somme de 384 francs et des clés. Chez lui, on a trouvé du plomb de provenance suspecte. **Quatre mois d'emprisonnement.**

— Le manœuvre Joseph Rabassa, 22 ans, inculpé de tentative de vol de rhum au préjudice d'une Compagnie maritime, a été condamné à **deux mois d'emprisonnement.**

— Jules Plagniol, 27 ans, manœuvre à La Souys, à la suite d'une discussion, a frappé un camarade de travail avec une planche : **deux mois d'emprisonnement.**

PRIOR
Roy des Mousseurs
Mousseur des Rois
NANTES
Expos. et Dégust. 35, Boul^d Haussmann, PARIS
Agents dépositaires à BORDEAUX : MM. de Marmiesse & Cie, 21, R. du Jardin des Plantes.
Téléphone 34-...

Informations

Amicale des anciens combattants

L'Association amicale des anciens combattants des 7e, 37e et 57e régiments d'infanterie coloniale fera célébrer dimanche 10 octobre, à 11 h. 30, une messe en musique offerte à la mémoire des coloniaux morts au champ d'honneur.

La cérémonie sera présidée par Mgr Andrieu, cardinal-archevêque de Bordeaux.

Des artistes réputés ont bien voulu prêter gracieusement leur concours, ainsi que la fanfare du 7e colonial.

Des places seront réservées aux familles des coloniaux morts au champ d'honneur et des membres de l'Association.

A l'issue de la cérémonie, une couronne sera déposée au monument des Morts pour la patrie, place de la République.

Congrès des Camarades de combat

La retraite aux flambeaux qui précédera la soirée récréative offerte samedi 9 octobre aux congressistes partira de la place de la République, à 20 heures 45. Itinéraire : cours d'Albret, rue Dauphine, place Gambetta, cours de l'Intendance, rue Sainte-Catherine, cours d'Alsace, place Pey-Berland. La musique du 144e et les batteries d'Arlas-Sport préteront leurs concours.

Il est rappelé que les personnes munies de cartes n'entreront plus à l'Athénée après 20 heures 45. Les portes seront fermées; seuls, pourront pénétrer les sociétaires munis de leur insigne.

Le banquet de dimanche sera présidé par M. le général de Pouydraguin. Il ne sera plus délivré de cartes après vendredi soir.

Patronage des apprentis

Le cours d'anglais installé par le comité de Patronage des apprentis de la Ville de Bordeaux, 7, rue du Maréchal-Joffre, aura lieu le dimanche de dix heures et demie à onze heures et demie, à partir du 10 octobre.

Les cours de dactylo, sténo et broderie reprendront le 17 octobre.

Tous les autres cours sont ouverts depuis le 3 octobre.

Communications

GROUPEMENTS CORPORATIFS

SYNDICAT DES TEINTURIERS-DEGRAISSEURS. — Réunion générale dimanche matin à 9 heures 30, bourse du travail.

L'ALLIANCE DU BATIMENT. — Réunion générale le 10 octobre à 10 heures du matin à l'Athénée.

ANCIERS MILITAIRES

UNION MUTUELLE ET PHILANTROPIQUE DES ANCIENS MILITAIRES. — Les membres participants sont invités à assister aux obsèques du camarade Lagoardette, président, qui auront lieu samedi matin 9 courant, paroisse Saint-Ferdinand. Réunion, 16, rue Poudensan, à 7 h. 45 très précises. Le port de l'insigne est obligatoire.

Chronique Théâtrale

GRAND-THEATRE

Une récente reprise des « Huguenots » à l'Académie nationale de musique permettait d'encaisser près de 40,000 francs en une seule représentation. Ceci prouve que cet ouvrage désuet garde encore sa faveur auprès des auditeurs parisiens comme il l'a toujours gardée auprès des amateurs bordelais. Le succès et la recette sont des arguments auxquels on ne résiste guère, et il se conçoit que des directeurs de notre lyrique municipal, à la fois soucieux de satisfaire la majeure partie de leurs habitués et de la bonne gestion d'une entreprise plus que jamais difficile, aient remoué la tradition locale en inscrivant au programme de leur soirée d'ouverture l'opéra de Meyerbeer. D'ailleurs, le répertoire projeté par MM. Perron et Chauvet est assez divers pour que, durant la saison, ceux-ci puissent en user modérée ces fâcheux « Huguenots » puissent avoir de larges compensations.

La présentation de l'ouvrage du compositeur berlinois, entourée des soins qui sont devenus la règle de la maison, a donné l'occasion de juger — en les fêtant avec chaleur — les pensionnaires anciens et nouveaux qui doivent assurer la marche du répertoire et le renom de notre première scène.

Le ténor Sullivan était de la reprise parisienne à laquelle nous faisions tout à l'heure allusion. Son succès de l'Opéra s'est prolongé ici. La voix, de qualité rare, témoigne d'une culture digne de remarque; le registre élevé, d'une plénitude parfaite, sonne clair. On peut adresser des compliments pareils à Mlle Mathilde Comès, falcon authentique alliant la puissance à une déclamation large et émouvante. M. Galinier se révèle chanteur solide et M. Carrère élégant comte de Nevers de qui la voix, d'un timbre sympathique, est souplement maniée. On a salué de bravos l'entrée de M. Lasserre, dont nous avons déjà dit l'an dernier avec quelle autorité il jouait Saint-Bris. Mlle Faly Dupré incarne le rôle de la reine de Navarre de la claire virtuosité qui est son apanage, et Mlle Dhamarys détailla avec une adresse justement applaudie l'air difficile du page Urbain. MM. Fournier, Darolles, Bouvier, Dumers, Mlle Jacta et bien d'autres tres complétaient cette distribution de choix qui a remporté l'unanimité des suffrages d'une salle comble, mais remettant à vendredi soir l'étalage de son élégance hebdomadaire.

Les chœurs, rajeunis par Gustave Ricaud, ont leur succès particulier, de même que l'orchestre toujours admirable et admirablement dirigé par le maître E.-Henry Petit. La romance du ténor, au premier acte, fut accompagnée par l'altiste E. Fellion avec sa maîtrise habituelle. Le ballet, enfin, avec l'étoile Pierrozi, et Mlle Mimar, notre nouveau travesti, était présenté par M. Soyer de Tondeur, maître de ballet actuel et danseur en exercice. Ce premier contact avec le public fut tout à l'avantage de M. Soyer de Tondeur et des gracieuses pensionnaires qu'il dirige.

La réussite de cette première soirée a été grande, très grande même. Elle permet d'escompter une brillante saison, durant laquelle nous aurons le loisir de reparler plus longuement des artistes composant la compagnie lyrique de MM. Perron et Chauvet. H. B.

Vendredi, à 8 heures, « Roméo et Juliette ».

Samedi, à 8 heures, pour les débuts de Mlle Krinckels, du Royal d'Anvers : « Lakmé ». En attendant la rentrée de M. Franceli, de l'Opéra-Comique, le rôle de Gérald sera chanté par M. Sterlin. M. Lasserre sera Nilakhanta et M. Raynal, Frédéric. Le spectacle commencera par « Le Maître de Chapelle », avec M. Renal, de l'Opéra-Comique; Mlle Dhamarys et M. Laroche. Dimanche, en matinée : « Roméo et Juliette », avec M. Lemaire et Mlle Tissier, de l'Opéra-Comique. Dimanche en soirée : « Les Huguenots », avec M. Sullivan et Mlle Comès, de l'Opéra.

APOLLO-THEATRE

Vendredi, samedi, dimanche de jours suivants, le théâtre du Grand-Guignol de Paris. Le premier spectacle comprend : « Une Nuit au bouge », « Le Bonheur », « La Dernière torture », « Isolons-nous Gustave ». Interprétation remarquable avec tous les artistes qui ont créé ces pièces à Paris.

Dimanche matinée. Location ouverte pour les huit représentations. Fin octobre, ouverture de la saison de comédie avec la compagnie Charles Baret dans « Primerose ».

BOUFFES-CASINO D'ETE

Jusqu'à mercredi prochain inclus, avec une matinée dimanche, le spectacle le plus gai, le plus attrayant, la compagnie Augé, dans les deux pièces de fou-rire « Zidore » et « Le Cordon sanitaire », avec Augé et Mario. Dimanche, dernière matinée.

Jeudi « Monte-Cristo » avec Ravet, de la Comédie-Française.

En préparation « Miss Bridget » avec Augé, « Vareo de Gama », avec Mario.

TRIANON-THEATRE

Tous les soirs à 9 heures, dimanche en matinée à 2 heures 45, le triomphe des opérettes françaises modernes « Phi-Phi », du maître Christiné. Interprétation de premier ordre avec Mmes Valinska, de l'Opéra-comique, Mme Claude Arnès, MM. Castelli, Donnio, Gastal et M. Henri Defay, dans le rôle de Phi-Phi qu'il a joué à Paris. Il est prudent de louer plusieurs jours d'avance car on refuse du monde à chaque représentation. Location de 2 à 6 heures et dimanche de 10 heures à midi.

SCALA-THEATRE

L'annonce des dernières représentations de « Thérèse » a fait affluer à la Scala les spectateurs en plus grand nombre. La joyeuse opérette ne sera plus jouée que quelques jours encore. On répète la grande Revue d'hiver. Location sans frais.

ALHAMBRA-THEATRE

Les Hartols, acrobates à la machoire et trapézistes sans peur; les fougueux Pots and Rary, excentriques et sauteurs; Cri du cœur et le Maître du Monde continent à attirer la foule et obtiennent chaque soir un très gros succès. Samedi, matinée à 2 heures 30.

ALCAZAR

Samedi 9 « Aux Bas d'Air », drame en cinq actes et 9 tableaux. Longtemps qualifiés d'anti-militariste, cette pièce fut interdite par la censure; autorisée à nouveau elle fait fureur partout. Prudent de louer.

OLYMPIA-CINEMA-PALACE

Il faut voir samedi en scène : « Dans la Jungle », drame par William Farnum; « La Chanson du Jockey », comédie; « Quand on aime », 9e episode (L'Amour se venge); « Balançoire et Téléphone »; « L'Utilisation du bambou »; Actualités mondiales, etc. Loc. tél. 13-38.

THEATRE GIRONDIN (chemin de Pessac)

Samedi : « Bras d'Acier ». Très nombr. attractions.

COURS DE CHANT

Mme Rozès-Marzelli, professeur de chant, prix d'honneur du Conservatoire, reprendra ses leçons le 15 octobre courant. Cours d'ensemble, solfège des chanteurs, étude du répertoire.

Se faire inscrire 11, rue des Piliers-de-Tutelle.

SPECTACLES du 8 octobre

GRAND-THEATRE. — 8 h. 30 : Roméo et Juliette.
APOLLO. — 8 h. 30 : Une Nuit au Bouge.
BOUFFES. — 8 h. 30 : Zidore.
TRIANON. — 8 h. 30 : Phi-Phi.
SCALA. — 8 h. 30 : Thérèse.
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Attractions.
SKATING. — 3 h. Pat.; 8 h. 30, Bal et Pat.
ALHAMBRA-DANCING. — 5 heures, Apéritif; 9 heures, Bal, gala

DIVORCES (En tous Pays) Cab^t DE VERTURY Ex-F^ce de la Sûreté et Dr en Droit, Dr 24, rue Rolan (Tél. 20.29) Bordeaux.

Le deuxième numéro de la Revue
eve
supplément illustré féminin de la
Petite Gironde
paraîtra le 10 octobre
Hâtez-vous de retenir ce deuxième numéro, si vous voulez suivre le passionnant Roman inédit
LA MORT DU VAUTOUR de la SIERRA
Le supplément illustré féminin de la
Petite Gironde
est la Revue la moins chère de France
60 photos, 6.000 lignes de texte
50 centimes
Le premier numéro a été épuisé en 24 heures. Bien qu'il soit impossible de réimprimer les numéros d'« EVE », tirés en nombre nécessaire, nous pensons pouvoir fournir un certain nombre d'exemplaires de ce premier numéro, à partir de mardi prochain, 12 octobre.

AMEUBLEMENTS TENTURES LITERIE
C.-F. PLAZANET, 17-18, place Pey-Berland BORDEAUX
Usine électrique : 109, rue d'Ornano.

ÉTAT CIVIL

DECES du 7 octobre

François Destoueese, 2 ans, rue Laville, 7. Louis Lacrivier, 3 ans, rue des Treuils, 31. Etienne Gourdin, 23 ans, rue des Sablières, 43. Germain Rieupet, 68 ans, rue Teulère, 20. Jean Déus, 73 ans, rue des Nuits, 73. Vve Monlun, 75 ans, quai de Bacalan, 15. Bernard Dassaud, [illegible], 11. Vve Jutard, 92 ans, boulevard Wilson, 186.

Soyez prévoyants : pensez au vestiaire d'hiver
Teinturerie BOUCHON. Tél. 15-10

CONVOI FUNÈBRE Mme et Mme Terriéux et leur fils, Mme veuve Pasquet et sa fille, Mlle Lautré, M. et Mme Garbay et les familles Bardeau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve BOUTIN, née BARDEAU,

leur grand'mère, arrière-grand'mère et tante, qui auront lieu le **samedi 9 octobre**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, rue de Cérons, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes fun. municip., 11-13, rue de Belfort.

CONVOI FUNÈBRE Mme Léon Joie, Mme Joie, Mme E. Labuzan, Mlle A. Labuzan, Mlle L. Marquille, les familles J. Barrateau, F. Lalasserre et J. Pellissier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon JOIE,

leur époux, père gendre, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le **samedi 9 courant**, en l'église Saint-Bruno

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les familles Merlet, Picq et Quimaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie-Antoinette PICQ,

leur sœur, belle-sœur, nièce, tante, grand'tante et cousine germaine, qui auront lieu le **samedi 9 octobre 1920**, à dix heures et demie, en l'église de Cavignac (Gironde).

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme G. Jutard, Mlle Valentine Jutard, M. Bernard Claverie, les familles Aumont, Turpaud et Maresté prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve JUTARD, née DEBORD,

décédée dans sa 93e année
munie des sacrements de l'Eglise,

leur mère, belle-mère, grand'mère, bisaïeule, tante et cousine, qui auront lieu le **samedi 9 octobre**, à dix heures et demie.

On se réunira à la maison mortuaire, 186, boulevard du Président-Wilson, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Angoulême, où aura lieu l'inhumation.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Bernard, M. et Mme Louis Dubos, née Bernard, et leur fille; M. M. Chabot et son fils, Mme veuve Chabot, les familles Doublet, Estève, Peyches, Ruaud; Mme veuve Urlande, les familles Dubos, Boutoux et Labaille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile-Raimond BERNARD,

leur beau-frère, oncle, grand-oncle, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le **samedi 9 octobre.**

On se réunira à quinze heures à la gare d'arrivée de Libourne.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Louis Pascomme et leurs filles, Mme veuve Maurice Sourbé, Mme veuve Raoul Pascomme et sa fille, les familles Robin, Dignac, Jiry, Hémier, Lafitte, Breton, Merleteau, Dupuy, Ardoin, Ripps et Sourbé prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean PASCOMME,

leur père, grand-père, oncle, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le **samedi 9 octobre**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Nauville, 6, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

**CONVOI FUNÈBRE